



15 OCT 1860
PUBLI
CABIN

SEPTIÈME ANNÉE

105
ANNÉE 1860.

NUMERO 24

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie Orientale.

On s'abonne à l'imprimerie
Prix 15 fr. par an
10 pour 6 mois
6 pour 3 mois
Payables d'avance.
DIMANCHE 17 JUIN.

TE VEA NO TAHITI.

Années 1 f. la ligne.
Années 6 mois moitié
prix.
Au comptant.
TAPATI 17 JUIN.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Attributions du Commissaire de police. — Nominations de Mutois.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles d'Europe. (Extrait de l'Echo du Pacifique).
Nouvelles locales. — Mouvements du Port de l'Anse. — Mercuriale — Avis. — Tableau d'abatage. — Observations météorologiques.
FEUILLETON. — Une chienne d'habitude ou l'histoire d'un grognard d'eau salée.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous Commandant Particulier,
Commissaire impérial p. i.

Considérant que les fonctions et attributions du Commissaire de police de la ville de Papeete n'ont pas encore été définies par aucun arrêté local et qu'il importe au bien du service d'attribuer ces fonctions et attributions:
En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843:
De l'avis du Conseil d'Administration,

ARRÊTÉ :

Article 1^{er}. — Les fonctions dévolues au Commissaire de police se divisent en deux parties : fonctions de l'ordre administratif, fonctions de l'ordre judiciaire.

Article 2. — Comme fonctionnaire administratif, le Commissaire de police est placé sous les ordres du Directeur des affaires Européennes. Il est chargé de surveiller l'application des arrêtés, décisions et ordres de l'autorité, en ce qui concerne : les constructions, démolitions et alignements sur la voie publique; le dépôt des matériaux; la salubrité et la propreté de la ville; la sûreté, la commodité et la tranquillité publique; la tenue des lieux ouverts au public, cabarets, auberges etc., la boulangerie et la boucherie, la vente des liquides.

Article 3. — Le Commissaire de police est spécialement chargé de surveiller les vagabonds et tous individus présents dans le pays sans permis de séjour, les déserteurs des navires de commerce etc.

Article 4. — Comme officier de police judiciaire, les fonctions et attributions du Commissaire de police sont : les constatations de contravention de police; la constatation des crimes et délits; et, en cas de flagrant délit ou de réquisition d'un maître de maison, le droit de dresser les procès-verbaux, de recevoir les déclarations des témoins, de faire les visites et tous les actes qui dans les mêmes

cas sont de la compétence du Procureur Impérial. Il doit envoyer, sans aucun délai, à ce Magistrat, tous actes ainsi faits.

Article 5. — Lorsque le juge de Paix siège comme juge de simple police, le Commissaire de police remplit près de lui les fonctions du Ministère public.

Article 6. — Aucune forme spéciale n'est établie pour la rédaction des procès-verbaux du Commissaire de police.

Article 7. — Ces procès-verbaux sont dispensés de la formalité de l'affirmation.

Article 8. — Ils ne sont pas crus jusqu'à inscription de faux, mais seulement jusqu'à présentation de preuves contraires.

Article 9. — Comme officier de police judiciaire, le Commissaire de police exerce sous la surveillance du Procureur Impérial.

Article 10. — Le Commissaire de police en fonctions devra toujours avoir sur lui une ceinture tricolore à franges noires, son costume est habit noir complet, chapeau français uni.

Article 11. — Sont et demeurent abrogées toutes dispositions contraires au présent arrêté.

Article 12. — L'Ordonnateur provisoire faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur, le Procureur Impérial et le Directeur des affaires Européennes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au Messager et inséré au Bulletin Officiel de l'Établissement.

Papeete, le 4 juin 1860.

E. G. de la RICHERIE,

Par le Commissaire impérial, i.
L'Ordonnateur provisoire,

CH. SUR.

FEUILLETON.

UNE CHIENNE D'HABITUDE.

OU
HISTOIRE D'UN GROGNARD D'EAU SALÉE.

Suite.
VI.

MIÈRE ET FIN DES AVENTURES DE MICHEL, MARTAILLO.

— Elle est si douce, reprit la mère Martaillo; tu l'aimerais tant !

— Ah ! par exemple, Madeleine, je me défie bien de t'aimer un brin de plus qu'à présent; tu es ma sœur, je l'ai dit, la femme de mon matelot, de Calimard. C'est bête de se jeter à l'eau et au feu pour le premier venu, comme c'est ma chienne d'habitude, mais pour vous, mère, ou pour elle, je suis prêt à me faire couler avec la grande ancre en gravat.

Restaient un dernier argument, la mère Martaillo l'employa.

— Je suis bien vieille, dit-elle, et elle est encore jeune; Madeleine n'a pas même trente-sept ans. Après moi, on demeurera-t-elle ? Et ce n'est pas tout, si toi aussi tu venais à mourir, elle n'aurait pas même de pension de veuve, elle n'en a pas en pour Calimard, tu le sais; ah bien ! après toi, mon fils, elle serait orphelin d'en avoir une.

— Parbleu ! dit le jeune marin, si ce n'est que ça qu'elle en prenne un autre que moi, la dentée ne manque pas sur place.

Madeleine fondit en larmes.

PARAU RII AAMU

TE URI MATAU I TANAHO A.

OUA HOU

TE PARAU NO TE TAATA MUMATUA NO TE MUARA.

Parau i haamata hia i te vaa no te Sobeti i moari aenei

VI.

TE MAU PARAU PAAROUA NO MICHEL, MARTAILLO.

Ua parau maira te mupou vahine o Martaillo. Eaha ra eia i te maiahi, e riro o te hinaro roa iaia.

— Oia ia, e Madeleine ! eia e rahi nau'a à to'u nei, hinaaro fa'a se; e tuihine o no'u, e o te vahine à tou hou à Calimard. E ahoa poi to te taata ia hōro poi i roto i te pape e te aata no te mau mea'ia, mai tei matau hia e au nei, aera ra ia o'u na, e tau metua vahine, e iana hēi hōi, e tūa noa ia ia taumi hia, e te tūtau rahi tei ta'u aropoa.

Hōro roa ra ravaa too. Eia mii hia fa e te metua vahine e Martaillo.

— E ua parau ahu'a. Ua ruan roa vau, e te vai ap mau nei à oia; Aore ra hōi i taea la Madeleine na mahatūhi e toro ahu'a e ma hūi. Ia pohe hōi au ra, e hōi tūa ia parahi ai ? E i pohe aloa hōi o'u na, e ore aloa ia e roa iaia te taumi na te vahine iui; ua hēi hōi o'u na, aore i roa mai ia Calimard; aera ra, ia pohe o'u ra, e roa mai à ia tūa, e ta'u tūmali.

L'Indigène Tefau est nommé matoï du district de Tekahora (île d'Ana), en remplacement de Punaheitara, destitué pour inconduite.

LES FRANÇAIS AU JAPON.

La séance de l'échange des ratifications et de l'examen des traités a duré près de deux heures. Les deux plénipotentiaires français et japonais ont collationné, en présence des ministres, les instruments de ces traités, dont chacun d'eux avait déposé l'exemplaire de sa nation sur une table préparée à cet effet. L'abbé Girard, supérieur et procureur apostolique de la mission du Japon, qui remplit provisoirement la fonction de général français, a lu les fonctions d'interprète pour la langue japonaise, qu'il a long-temps étudiée, a confronté les textes japonais aux traités. Tout ayant été trouvé régulier, le traité qui porte les ratifications de S. M. I. a été remis au ministre japonais, et celui qui porte les ratifications de l'Empereur du Japon a été remis à M. de Bellefleur après avoir été placé dans une double boîte en laque noire du travail japonais.

— C'est ma retraite apparemment, ajouta le maître en sortant avec le gendarme.

Ua faatoroa hia o Tefao e mutoi no te matafinaa, ra
no Tekahera (i Ana) e muno ia Punaheitara teti fasore
hia te toa no te haano ore.

La frégate russe *Askold* et la corvette de S.M. Britannique *Highflyer*, en ce moment en rade, à côté du bâtiment de guerre français, se sont courtoisement associées à cette solennité, en se pavasant et en saluant également de 21 coups de canon le pavillon que la France installait à Jeddé.

Ua parau atura tana matua noi : Eaha hoi to ratou
hinano iau ?

embarquement. Vous savez que les effectifs de ces régiments étaient loin d'être complets, et qu'on a rempli les vides avec des volontaires choisis dans les régiments de l'armée, parmi les mieux constitués physiquement, de ceux qui se présentaient, qui étaient en très grand nombre.

C'est qu'on ne peut se dissimuler en effet que la campagne sera rude, à cause du climat particulièrement; cependant on a permis aux hommes avec le plus grand soin contre les circonstances atmosphériques auxquelles ils seront nécessairement exposés, ils sont pourvus d'un système de couchage simple et commode, de vêtements de flanelle, de collets en toile analogues à celles que les Anglais portaient dans l'Inde, nos soldats en Afrique, et qui s'adaptent facilement sur l'équip.

Le commandement du général en chef s'étendra sur les forces de terre et de mer; ses pouvoirs, qui sont aussi larges que possible, vont jusqu'à avoir le droit de nommer à tous les grades, jusqu'à celui de colonel inclusivement; mais pour ce dernier grade comme pour celui de lieutenant-colonel et de sous-lieutenant, qui donne entrée dans le corps d'officiers, la ratification de l'empereur sera indispensable.

On attend plus maintenant que les troupes d'administration, qui doivent partir par les bâtiments-transport chargés du matériel. Chacun de ces bâtiments doit prendre une centaine de passagers environ. (1)

Le correspondant d'un journal étranger annonce un décret qui va voter un chapitre nouveau du budget de la marine avec un premier crédit de 130,000 fr. sous le nom de Pisciculture maritime. Depuis quelque temps, dit l'Union, on s'occupe beaucoup de cette question, qu'une commission étudie au ministère des finances.

L'élection qui devait pouvoir à l'Académie française au remplacement de M. de Tonnacville, est enfin terminée. Le R. P. Lacordaire a été élu à une presque unanimité, nous croyons savoir que son fauteuil est entre celui occupé par M. Guizot et celui de M. Villemain.

Le R. Père Lacordaire, dès son arrivée à Paris, a reçu de toutes parts l'assurance qu'il serait élu sans conteste par l'Académie. Le comte de Montalivet n'a pas hésité à laisser le champ libre à son illustre concurrent, et à se désister en sa faveur de la candidature perpétuelle au fauteuil pour lequel l'infatigable comte n'avait cessé de se mettre sur les rangs à chaque vacance.

L'abbé Lacordaire, né à Recy-sur-Ource (Côte-d'Or) le 18 mai 1802, est dans sa cinquante-huitième année.

Après avoir étudié le droit à Dijon, il se fixa à Paris où il passa dix-huit mois comme stagiaire. Changeant tout à coup de voir, il entra en 1824 au séminaire de Saint-Sulpice, où se révélèrent ses grandes qualités d'orateur. Le Père Lacordaire dirige aujourd'hui le collège libre de Sorèze, établissement qui compte parmi ses anciens élèves le maréchal Pélissier, duc de Malakoff et plusieurs autres illustres contemporains. (1)

Quand il entra il était rayonnant :

— Primo d'abord, mes vœux, dit-il, la retraite est réglée crânement mieux que je n'y comptais. Secondement, M. Dumaine, qui était là, — tu avais été le voir pour moi, ma bonne Madeline, — M. Dumaine me donne à commander son grand lougre le *Marsouin*, joli morceau de bois ! Le commissaire a dit qu'il arrangerait tout moyennant que je me présentasse devant la commission et que je prouvassse que je connais nos côtes et que je suis capable de faire moi-même le quartier ; je suis ça par cœur, ce n'est pas malin. Enfin, troisièmelement, voici le plus beau !... Dimanche-ci me donneront, moi, merf... devines !... Sais-tu ce qu'ils me donneront, Madeline ?... La croix d'honneur ! cinq cent mille tonnes ! la croix d'honneur !

Le vieux maître d'équipage, l'héroïque sauveteur, pleurait de joie; mais, après un moment de silence, il reprit de son ton le plus farouche :

— Seulement, ces sauvages-là ont voulu la liste de tous les hommes que j'ai sauvés, donc, ils ont dit depuis que je navigue, et je n'ai pas pu refuser ; j'étais si content ! mais, tout de même, ça me jauge ! Que vont-ils faire de cette liste ?

— Allons, Michel, n'y pense pas, répondit la mère Martelle, au comble du bonheur ; j'aurai présent il me semble que tes sauvetages t'ont fait plus de bien que de mal. Vois M. Dumaine, et le commissaire d'ici, et celui de Rochefort, et tout le monde dans le pays. Tant mieux, tant mieux, notre contentement, ne viendrait-ils pas de tes belles actions ?

L'invalide, pour répondre, aurait pu montrer son mougen, il n'y soogea même pas, mais il dit d'une voix sourde :

— More, vous oubliez Calimard !

G. DE LA LANDELLE.
(La suite au prochain numéro.)

Il est question d'apporter des modifications dans l'uniforme de notre armée. Ce sera dorénavant à juste titre que l'on désignera à l'étranger nos braves légions par le sobriquet de pantalons rouges, car il est décidé en principe que l'armée française toute entière, fantassins et cavaliers, sera revêtue avec les incognitables, couleur-garance. Conséquemment MM. les sous-officiers seront dépouillés de la prérogative du plus gracieux costume militaire. La pelisse, considérée comme un em barras en campagne, est supprimée. Chaque brigade de hussard aura, avec le pantalon rouge, une veste de couleur différente. Les numéros indiqués porteront le linge jaune ou or. On prétend, mais on n'est sûr de rien, qu'il sera créé en outre un régiment de gendarmes à cheval, et qu'il y aura plus de régiments de cuirassiers. Quant à l'infanterie, elle adoptera l'habit-veste des chasseurs, avec le pantalon large serré dans la gaitre. (1)

En présence, de l'extension nouvelle qui vient d'être donnée à Paris, il est curieux de rappeler ce que la grande cité était il y a cent ans. En 1760, sa population n'atteignait pas 600,000 âmes. Le Paris réel avait depuis longtemps dépassé cette enceinte, et en 1781, ce développement rendit nécessaire la construction du mur d'octroi qu'on domine en ce moment. Il y a cent ans, Montmartre était un village sans importance, les Batignolles n'existaient pas. Boulogne comptait 47 maisons, Saint-Mandé 22, Charonne 19, Belleville 24, Ménilmontant 17, la Villette 15, la Chapelle 11. Il n'y avait pas à cette époque 600,000 habitants. Aujourd'hui, on suppose qu'ils en comptent actuellement plus d'un million. Le Paris de 1860 occupe une superficie de 78 millions 20,000 mètres, et il contient plus de 1 million 800,000 habitants. Sa circonférence est de 8 lieues 3/4. (1)

Le *Moniteur de l'Armée* nous apporte l'explication suivante, au sujet d'une mesure dont l'annonce avait causé quelque émotion. Il s'agit du maintien des manutentions de l'armée sur le pied de guerre. Le journal semi-officiel dit à ce sujet :

« Suivant les dispositions arrêtées en vertu des ordonnances de l'empereur, les approvisionnements de l'armée seront réduits à l'avenir d'après l'effectif du pied de guerre ; mais cette augmentation ne sera réalisée que progressivement et dans la limite des crédits annuels qui seront successivement demandés à la Législature. Il en résultera pendant la période de formation une augmentation de dépense qui sera en réalité un excellent placement de fonds. Viennent les bruits de guerre en la guerre elle-même, il ne faudra plus demander des crédits extraordinaires et découvrir ainsi sa situation, alors que le plus grand secret doit présider aux premiers préparatifs ; d'immenses économies seront réalisées au profit du trésor, qui n'aura plus à souffrir de la hausse des matières. »

(1) Extraits de l'Écho du Pacifique.

— Un parau maira oia : E ere paha le parau iho : E maira hore maira roa hoi tona i te faaita roa mai.

— Un parau alora oia : e va'i raus o te mu'oi : E mahere paha o te parau no ta'u nōni faasa ra.

I tona hoi ra mai, no mauuro roa : E na rābia nei e : A mairāi éra'o tura te parau no tau mōni faasa ra. Te pōi hoi ote parau, i reira 'ho Mōi Dumaine, i reira pai oe e tau here hoi e Madeline e, va tau mai oia i taua pōi rahi o Marsouin, o vau te rādia, e taua rā i te faahābia éi ! Un parau mairā te Tomitā e, taua iana tei reira, mai te mea éi, va i te a'e i te heru te pae fēnia nei. Un pae aae roa vau i tei reira. O te heru roa o te parau tei hā roa : E i te tapoti roa e hore iana mai ei o'i'— Eaha ra e te mauva vahine i a tau mōi : Eaha ra te rāto e, tu o mōi e Madeline ? Te fēia ! A hae hoi éi te fēia hāhāhā !

Oto noa iho ra taua ra i te oia, e i mupiti an, un parau atura : Aue hoi éi : un oia tau'a hō, o Calimard.

Oia mau, te parau ia i tauarau vahine ra. E mahere ra taua la Calimard — Oia ia, e ta'u maira vahine ; un mōe ra ia oe e Calimard.

G. DE LA LANDELLE.

(Et te Yoo éi maira nei te faa.)



BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

Néant.

DE COMMERCE.

- 30 mai, Goëlette du Protectorat *Atoia*, cap. Roustif.
2 juin, Trois-mâts barque Français *Port de France*,
301 t. cap. Berry.
10 d. Brig-Goëlette *Julia*, 120 t., cap. Dunn.
11 d. Goëlette du Protectorat *Eimeo*, 65 tonn., cap.
Kangaloro.
11 d. Goëlette *Berthe*, 25 ton., cap. Rousseau.

Mouvements du Port de Papeete, du Jeudi 7 au
Jeudi 14 Juin 1860.

NAVIRES DE GUERRES.

Néant.

ENTRÉS.

Néant.

SORTIS.

- 14 juin, Brig transport *Bailleur*, commandé par M.
Lebleux lieutenant de vaisseau.

NAVIRES DE COMMERCE

ENTRÉS.

- 8 juin, Goëlette Anglaise *Osprey*, cap. Lorin, venant
de la N^o Zélande.
10 Brig Goëlette du Protectorat *Julia*, 120 ton., cap.
Dunn, venant des Iles des Navigateurs.
11 Goëlette du Protectorat *Atoia*, 65 ton., cap. Kan-
galoro, venant des Tonagatos.

SORTIS.

- 8 Goëlette de Rainée, *Tumara*, 19 ton. cap. Blackett,
pour les Iles Sous le Vent.
9. Goëlette Américaine *May-Queen*, 143 ton. cap.
Buckmeuther, pour San-Francisco, touchant à Hualahine.
10. Goëlette Anglaise *Osprey*, 75 ton., cap. Lorin,
allant à la N^o Zélande.
11. Trois-mâts Américain *Golden City*, cap. Leury,
814 ton., allant à Manille.
13. Goëlette du Protectorat *Bravo*, cap. Falconner, 43
ton., allant aux Iles du Vent.

Avis.

L'Indien Mare-a-Piapa a été l'intention de vendre
un morceau de terrain situé dans le district de Faaa, et
portant le nom de Tuterimarama.

Les indiens Arau et Aite vendent un terrain nommé
Vaïhi, situé à Faaa. Les réclamations seront reçues jus-
qu'au 17 juillet.

Mercuriale du 7 au 14
Juin 1860.

Prix:		
Pain.	6 fr. 80.	le k ^e .
Farine.	70 fr.	les 100k ^e .
Bœuf frais.	4 fr. 80.	le k ^e . 1 ^{er} choix.
de.	4 fr. 30.	le k ^e . 2 ^e choix.
Lard frais.	4 fr. 80.	le k ^e . 1 ^{er} choix.
de.	4 fr. 50.	le k ^e . 2 ^e choix.
Oeufs.	2 fr. 50.	la d ^z .
Légumes.	1 fr.	le paquet
Poissons.	1 fr.	le paquet

Certifié véritable
Le Commissaire de Police
Ludger.

Vu: Le Directeur des Affaires Européennes:
P. LAMIES.

Annonce.

Le samedi, 23 juin courant, à 9 heures du matin, il
sera procédé par le Ministère de M^{re} Paul Landès, Notaire
à Papeete, à la vente volontaire des immeubles ci-après,
situés à Papeete sur la plage, et appartenant à M. Kelly.

- 1^o Un grand magasin sur la plage, avec comptoirs
et rayons, bureau, cabinet et pièce de décharge, caves
en dessous.
- 2^o Deux hangars formant les ailes de la propriété.
- 3^o Deux grands magasins parfaitement fermés, ayant
fenêtres grillées, et caves; le tout se formant un corps
de bâtiment.

Le terrain sur lequel se trouvent les immeubles ci-
dessus désignés, est la propriété de l'Indien Nou a teoa, qui
a consenti un bail, le 18 octobre 1854, pour cinquante
années, et qui devra être cédé par l'adjudicataire.

La rente à payer à l'Indien Nou a teoa, est de cent
francs par mois.

Mise à prix 12,500 francs.

- 4^o Une maison située à Papeete sur la plage, com-
posée de quatre pièces, un grenier, galerie, barrière etc.
La dite maison devra être enlevée par l'adjudicataire
sur lequel elle se trouve.

Mise à prix 2,000 francs.

Pour plus amples renseignements, voir le cahier des
charges, déposé en l'étude de M. Landès, Notaire à Papeete.

Parau faaite.

Te opana nei Mare-a-Piapa e hoo i te hoe maa fenua
e vai i roto i te matacinaa ra o Faaa o Tuterimarama
te ioa.

Te opana nei te taala maohi ra o Orau a Aite e hoo i te
hoe maa fenua e vai i roto i te matacinaa ra o Faaa o Vaïhi
to ioa. E fafai hia te parau paioi e tas noa to i te 17 no
Tuirai i mua nei.

ETAT DES BESTIAUX.

Abattus à Papeete, du 7 au 14 Juin 1860.

DATE DE L'ABATTAGE.	NOMS DES BUCHERS.	NOMS DES PROPRIÉTAIRES.	LIEUX DE RÉSIDENCE.	Espèce des bestiaux.	Nombre.	Marques.	OBSERVATIONS.
8 Juin.	Georget.	Georget.	Papeete	Vœu	1	SANS MARQUE.	
8	Johnston.	Seger	Papara	Taureau	1	M.A.	
9	Georget.	Lagorce.	Papa	Vache	1	L.	
14	de.	Georget.	Papeete	de.	1	B.	
12	Johnston.	Tati vahine.	Punaauia	de.	1	T.L.	
12	Georget.	Hemblin.	Papeete	de.	4	J.L.	
13	de.	Pecher.	Papeuriri	Genisse	1	I.P.	
13	de.	Hemblin.	Papeete	Vœu	1	SANS MARQUE.	

Vu: Le Directeur des Affaires Européennes.
P. LAMIES.

Papeete, le 14 Juin 1860.
Le Commissaire de Police,
Ludger.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 8 au 14 Juin 1860.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRI- QUE.		TEMPÉRATURE.			Moyenne du jour.	Quantité de pluie tombe.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur.	oscillation moyenne diurne.	A 6 h. du m.	A 4 h. du S.	Moyenne.			
V. 8 J.	754.4	2.5.	25.6	30.5	27.0	26.3		E.
S. 9	758.8	4.3	23.0	31.0	26.5	26.3		N.N.E.
D. 10	759.7	0.9	22.5	30.0	26.4	26.1		E.
L. 11	758.9	4.4	23.0	30.5	26.8	26.8	0.07	N.E.
M. 12	758.3	3.1	23.0	30.0	26.5	26.3	0.17	N.N.E.
M. 13	757.2	3.7	22.5	30.5	25.0	25.0	0.22	S.S.E.
J. 14	758.1	1.5	22.5	30.0	26.9	26.9	0.18	S.

L'imprimeur Gérant: T. KIDELAIN.
Typographie du Gouvernement, Papeete